



ASSOCIATION  
CAPESTANG  
PLUS DE 1000 ANS D'HISTOIRE

JOURNÉES  
DU PATRIMOINE  
DE PAYS  
& DES MOULINS

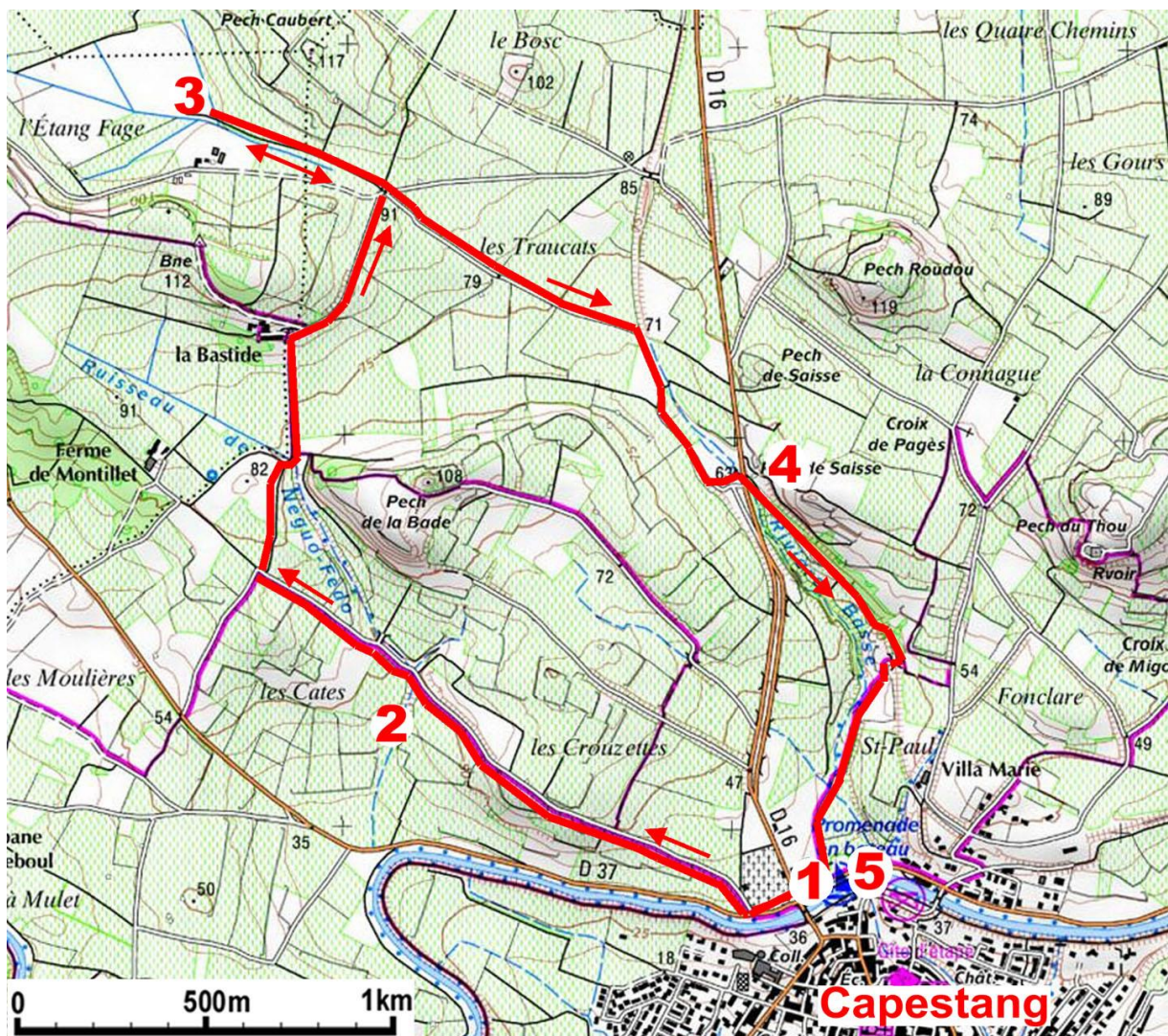
## « Aux sources de l'eau »

Balade de découverte du patrimoine  
samedi 24 juin 2023

V1 - 2023-06-27

Dans le cadre des Journées annuelles du Patrimoine de Pays et des Moulins, une petite randonnée nous a conduits à la découverte du patrimoine lié à l'eau.

### Le parcours de la balade





# Les étapes de la balade

## Étape 1 – Maison cantonnière – présentation générale

Au cours de cette balade, qui débute au bord de la voie d'eau principale de Capestang, le célèbre Canal du Midi, nous suivrons le cheminement de l'eau, en remontant d'abord vers les pechs, puis en découvrant le dispositif d'assèchement de l'ancien étang Fage, et en redescendant la Rivière basse pour retrouver à la fin le Canal.

Nous découvrirons différents aspects du patrimoine lié à l'eau : les ouvrages pour la capter, se protéger de ses emportements, la faire disparaître, la franchir, la canaliser jusqu'à son point de distribution... Les explications incluront aussi la toponymie, la science des noms des lieux-dits, qui conservent justement la mémoire des terroirs et de leurs usages par les hommes.

## Étape 2 – Le gué de Nega-Feda

Depuis le cimetière, le chemin s'appelle « *Nega Feda* », du nom du ruisseau qu'il croise un peu plus loin. Pourtant, sur la carte IGN, on lit « *Neguo-Fedo* »... pourquoi donc ? Tout simplement, « *Nega Feda* » est une expression en langue occitane, dans laquelle le « A » final d'un mot se prononce « O ». Le scribe francophone a donc écrit phonétiquement ce qu'il avait entendu dans le pays.



*Le gué de Nega Feda*

En français, l'expression signifie « qui noie la brebis »... L'ancien gué est maintenant franchi par un pont. Aujourd'hui, le ruisseau est complètement à sec, comme la plupart du temps. Mais comme tous les ruisseaux méditerranéens, il peut grossir considérablement en cas d'orage, sur ces terrains argileux relativement imperméables. Alors, on peut imaginer ce qui s'est passé un jour ici : au moment où l'orage éclate, un troupeau de brebis passe le gué, et le flot furieux en emporte les malheureuses bêtes... Du coup, le nom est resté, comme un avertissement pour les bergers des siècles à venir !

Peu après, en haut de la côte, le regard se tourne à gauche et à droite : du côté sud, au-dessus de l'étang de Capestang qui miroite sous le soleil, se devine la silhouette de la montagne de la Clape et des premières Corbières. Les Pyrénées et le Canigou, eux, se dissimulent dans la brume.



*l'étang de Capestang*



*le Pech de la Bade*

Du côté nord, maintenant, s'élève le Pech de la Bade, tel un belvédère... En, D'une part, le mot « *pech* » dérive de l'occitan « *puèg* » signifiant « *petite colline* ». D'autre part, le mot occitan « *bada* » désigne un lieu élevé propice pour faire le guet. De fait, au sommet de la colline, se voient encore les fondations d'une tour ronde...

## Les Carrasses

Plus loin, le second franchissement du ruisseau permet de découvrir le château des Carrasses, en fait l'ancien domaine viticole de La Bastide Neuve. Témoin de l'âge d'or de la viticulture languedocienne, ce « palais » a été bâti en 1886 par l'architecte bordelais Louis Garros, sur les ruines d'un relais de pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est aujourd'hui un complexe résidentiel de luxe.



## Les pechs

Un peu plus loin encore, portant le regard au sud-est, nous observons la succession des pechs, avec au fond la croupe allongée de l'oppidum d'Ensérune, véritable cité de l'âge du Fer.





Ces collines résultent de l'érosion qui a sculpté les sédiments (sables, argiles et calcaires) déposés dans cette région il y a entre 16 et 20 millions d'années, au fond d'un golfe de la mer Miocène. Les roches les plus tendres ont été facilement déblayées, notamment par les vents tempétueux des périodes glaciaires, créant les dépressions à l'origine des étangs du Languedoc, tandis que les plus dures ont subsisté, formant les hauteurs visibles. Pour rester dans le registre de l'eau, on peut noter un autre témoignage de ces époques maritimes, les fossiles d'huîtres géantes qui parsèment certaines vignes !

Pour en savoir plus, <https://www.capestang-plus-de-1000-ans-d-histoire.fr/2020/05/02/pourquoi-trouve-t-on-tant-de-coquilles-d-hu%C3%AAtres-dans-les-vignes/>

### Étape 3 – « Col des Traucats », Étang Fage

Nous arrivons maintenant à une sorte de col, occupé par le carrefour de cinq chemins et deux imposants cyprès.

Invisible, à plusieurs mètres sous le sol de ce col, se trouve un mystérieux tunnel... ah bon ?

La réponse se trouve à 500 mètres plus à l'ouest, à la jonction des trois communes de Quarante, Puisserguier et Capestang. Ce lieu s'appelle l'étang Fage, alors qu'on y voit pas une goutte d'eau, seulement des vignes.



En fait, jusqu'au milieu du Moyen-âge, il y avait là un étang d'une quinzaine d'hectares, occupant une cuvette sans exutoire. Au 13<sup>ème</sup> siècle, en plein « boom » économique et démographique, les seigneurs de l'étang décidèrent de l'assécher, pour étendre leur domaine cultivable, exactement comme à Montady. De la même façon, ils optèrent pour le creusement d'une galerie souterraine, ici de 600 mètres de long, et toujours en service.

Le principe de construction est très ancien, depuis l'Égypte ancienne : une voûte en bâtière, le toit formé de deux dalles s'appuyant l'une contre l'autre, formant un V renversé. Ici, la première moitié de la galerie a été mise au jour, peut-être à cause d'un effondrement. Enfin, suite à un accident analogue dans les années 60, il a été décidé de buser l'intégralité du tracé, non seulement dans la galerie souterraine, mais aussi dans la tranchée qui la précède.

Pour en savoir plus, <https://www.capestang-plus-de-1000-ans-d-histoire.fr/2022/12/07/1-%C3%A9tang-fage-un-petit-montady/>

En descendant, nous découvrons plusieurs indices de l'ouvrage et de l'étang. Un trou dans le talus communique avec la galerie, car il y avait tout le long plusieurs puits verticaux, permettant d'évacuer les limons s'accumulant au fil du temps. Sur le plan de la toponymie, le lieu-dit se nomme « *Les Traucats* », un mot occitan dérivant du latin « *trauquatae* », signifiant « troués ». Enfin, à la sortie de la galerie, le fossé d'écoulement est rempli de roseaux, la « *canotte* », identique à celle de l'étang de Capestang.



## Étape 4 – Pont de Saïsses

Nous voici rendus au triple-pont de Saïsses, après avoir suivi d'abord le fossé de drainage de l'étang Fage, puis un tronçon de l'ancienne ligne de chemin de fer imaginée en 1853 et ouverte en 1923, maintenant reconvertie en voie verte. C'est l'occasion d'admirer l'art des architectes, ingénieurs et ouvriers d'antan, dont les maçonneries n'ont pas bougé. La curiosité, ici, est la juxtaposition du vieux pont routier du 17<sup>ème</sup> ou 18<sup>ème</sup> siècle, du soutènement du chemin de fer du 19<sup>ème</sup> qui en reprend le principe décoratif, et du pont routier en béton du 20<sup>ème</sup>.



Nous notons aussi l'amplitude des arches, anticipant d'éventuelles crues. Car la Rivière basse, ou ruisseau de Saïsses, recueille non seulement les eaux issues de l'étang Fage, mais aussi celles de tout le bassin versant entre ici et Puisserguier, le village où une inondation catastrophique le 28 janvier 1996 a causé quatre morts dans la rue principale.

Une autre curiosité est la présence supposée, sous le pont, d'une « source d'eau bonne ». Il paraît que de là, une conduite en fonte amenait l'eau jusqu'à la gare de Capestang.

## Voie verte, Fonclare

En descendant vers la ville en suivant la voie verte, nous longeons à notre gauche le tènement de « Fonclare »... Une explication est là encore nécessaire.

Aujourd'hui, Capestang dispose de deux ressources d'eau. Pour l'eau potable, le SIVOM d'Ensérune exploite le captage de Perdiguier dans la nappe phréatique de l'Orb. Pour l'eau brute, la commune prélève depuis 1892 de l'eau du Canal du Midi, distribuée dans les rues par un réseau distinct et des bornes fontaines.

Mais jadis, la seule source « d'eau bonne » du bourg était la fontaine du Théron, près du château, aujourd'hui à sec.

### *la fontaine du Théron*



L'origine de l'eau qui l'alimentait est encore aujourd'hui une énigme... Une galerie souterraine a bien été reconnue, entre le Théron et le Canal, mais impossible de progresser au-delà. Là encore, la toponymie nous vient en aide. Sur la carte IGN, le lieu-dit « Fonclare » désigne le territoire s'étendant au nord, jusqu'au pied du Pech de Thou. Ce nom évoque naturellement la « Claire Fontaine », puisque qu'il descend de l'occitan « font clara » et du latin « fontem clarum », c'est-à-dire la source limpide. Personne ne sait où se trouvait cette source, mais si elle a donné son nom à un terroir, c'est qu'elle a dû jadis être quand même importante !



Et de fait, il existe un autre indice, le nom de la colline qui surplombe le lieu-dit « Fonclare »... Le Pech de Thou dérive de l'occitan « ton », du latin « tonum », signifiant « aqueduc souterrain » ! La source devait donc bien se trouver au pied de ce pech, et son eau devait être amenée au village par une conduite souterraine. Il ne reste plus qu'à entreprendre des recherches archéologiques... Hasard de l'Histoire, c'est au sommet du Pech de Thou qu'a été construit le gros réservoir du Syndicat d'eau potable... La vocation du site a donc été involontairement respectée !

## Étape 5 – Canal du Midi – aqueduc de Saïsses

7 km 000

Après avoir à nouveau traversé la Rivière basse, par un gué désespérément à sec, nous arrivons au terme de la balade, au bord du canal du Midi.



Une particularité du canal à cet endroit, son niveau est supérieur à celui des terres qui l'entourent des deux côtés, barrant ainsi totalement la vallée. Par où passe donc notre Rivière basse ?

Eh bien, elle emprunte un aqueduc souterrain conçu par le célèbre ingénieur Vauban, corrigeant à partir de 1686 l'œuvre de Pierre-Paul Riquet, décédé en 1681 avant l'achèvement complet de son œuvre. Car à l'origine, les rivières recoupant le grand bief se jetaient dans le canal, d'où un ensablement continu et le risque de rompre les digues.

Malgré cela, en 1740 mais surtout en 1766, des orages monstrueux firent quand même déborder le canal, provoquant la brèche de la digue à Capestang, et ravageant par deux fois une partie de la ville.



*l'aqueduc de Saïsses*



*le mur bâti après la brèche de 1766*

Et c'est ainsi que s'achève la balade de découverte des « Sources de l'eau »...